
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 00

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

28 novembre 1997
TAP DOGS

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 28 novembre 1997

Le Devoir • p. B12 • 344 mots

TAP DOGS

attention: claquettes australiennes

Martin, Andrée

Il s sont six, tous des gars: Ben Read, Drew Kaluski, Nathan Sheens, Gerry Symonds, Dein Perry et Darren Disney. Leurs qualités principales sont d'être tapageurs, désinvoltes et énergiques. Ce sont, dans le sens littéral du terme, des danseurs à claquette, dont l'originalité et l'audace sont d'avoir su dépoussiérer et réactualiser cet art qui a fait les beaux jours de Broadway. Chaussés de bottes australiennes ferrées, vêtus de jeans, de shorts, de t-shirts et de chemises à carreaux, ils envahissent la scène d'une danse rythmée, périlleuse, naturelle, divertissante et, détail important, sans prétention.

Mis en scène et chorégraphié par Dean Perry, l'univers scénique proposé par les Tap Dogs est métallique, plutôt brut, parfois proche du rock'n'roll. Originaire de Newcastle, la plus grande ville industrielle de tout le continent australien, Perry - qui a lui-même travaillé six ans en tant que mécanicien industriel avant de monter sur les planches - a eu envie d'installer ses danseurs dans un décor de chantier de construction. Échafaudages, lumière glaciale, brume étrange et structures métalliques de toutes sortes servent ici de cadre comme de tremplin aux numéros... de claquette.

Le moins qu'on puisse dire en regardant la danse fougueuse et parfois humoristique des Tap Dogs, c'est que

l'art et l'industrie n'auront peut-être jamais fait aussi bon ménage. Réglés au quart de tour, les numéros se succèdent sans jamais s'arrêter, comme dans un spectacle traditionnel de claquette. Mais la référence à la tradition se termine ici. Au lieu des habituels chassés-croisés amoureux ou des univers *glamour* retrouvés dans toute bonne comédie musicale qui se respecte, Dean Perry a opté pour des références plus contemporaines et plus réalistes, comme le basket, la locomotive, etc. Le résultat, aussi visuel que sonore, et surtout particulièrement enlevé et enlevant, se situe entre la danse de garage, le chantier, la claquette et la folie gestuelle.

Avec des images simples, fortes et aisément identifiables, une musique actuelle signée Andrew Wilkie et une scénographie à la fois esthétique et anti-esthétique de Nigel Triffitt, Perry est parvenu à créer un spectacle intelligent et accessible dans un même temps. Les rythmes complexes et endiablés des Tap Dogs rejoignent un vaste public, sans distinction de goût, de sexe ou de génération. L'impressionnante tournée mondiale, entamée dès les débuts de la troupe en 1995, en constitue d'ailleurs le témoin le plus éloquent. Des centaines de villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie ont vu les dépenses d'énergie des six Australiens. Partout, le succès semble avoir été unanime. Uniquement à Montréal, ils en sont à leur second

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi[©] Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971128-LE-080

passage, révélés lors du Festival Juste pour rire à l'été 1996.

Le public montréalais est donc invité à voir ou à revoir ce *musical* industriel bourré de testostérone et agréable à souhait. Un petit cadeau de Noël avant l'heure.